Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture
http://www.rafea-congo.com
2025 ; 8(3), 51-59
ISSN (Print) : 2708-7743 **eISSN** : 2708-5422 **Dépôt légal** : JL 3.01807-57259

Perception locale des facteurs de dégradation et de la mise en défens des forêts sacrées dans la Commune Urbaine de N'Zérékoré en Guinée

Simmy Pé Louoguéa*[1], Karamoko Lansary Sylla[2], Leno Tamba Kinding[3]

[(1)]Université de N'Zérékoré. Faculté de l'Environnement. BP 50 N'Zérékoré (République de Guinée). E-mail : pelouogueasimmy@gmail.com
[(2)]Université de Gamal Abdel Nasser de Conakry. Ecole Supérieur du Tourisme et de l'Hôtellerie. BP 1147 Conakry (République de Guinée)
[(3)]Université de N'Zérékoré. Faculté de l'Environnement. BP 50 N'Zérékoré (République de Guinée)
Reçu le 05 août 2025, **accepté** le 11 septembre 2025, **publié en ligne** le 27 septembre 2025
DOI : https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v8i3.6

RESUME

Description du sujet. Les forêts sacrées (FS) sont des éléments fondamentaux du patrimoine culturel et écologique local dans la Commune Urbaine de N'Zérékoré (CUZ). Longtemps préservées par des règles coutumières strictes, ces forêts font aujourd'hui face à une dégradation rapide due à l'urbanisation incontrôlée, à l'influence des religions monothéistes, aux conflits claniques et à la pression foncière.
Objectif. L'objectif de cette étude est d'analyser la perception locale des facteurs de dégradation afin d'évaluer les perspectives de mise en défens des fragments résiduels de Forêts Sacrées (FS).
Méthodes. La méthodologie s'appuie sur 117 entretiens semi-directifs réalisés dans 9 des 22 quartiers de la Commune Urbaine de N'Zérékoré (auprès de riverains, de coutumiers, de techniciens de l'environnement et des autorités locales).
Résultats. Au total, 11 lambeaux de FS ont été identifiés et réparties selon leurs fonctions socioculturelles : *initiation (Koukèlöwö), rites (Halakoulöwö), cimetières (Nouanlolöwö) et protection des sources (Yakölöwö).* Ces forêts sont régies par des chartes rituelles locales garantissant des formes de conservation strictes. Malgré la fragilité des normes traditionnelles face aux pressions actuelles, la population manifeste une conscience claire de la valeur écologique et culturelle de ces espaces. L'implication active des autorités coutumières et la reconnaissance communautaire des savoirs locaux représentent des leviers prometteurs pour une mise en défens durable et concertée.
Conclusion. Cette étude propose des pistes d'intégration entre la gestion traditionnelle et les approches scientifiques pour renforcer la résilience des écosystèmes forestiers sacrés en milieu urbain.

Mots-clés : Lambeau de forêts sacrées, dégradation, perception locale, mise en défens, N'Zérékoré.

ABSTRACT

Local perceptions of factors contributing to the degradation and protection of sacred forests in the urban commune of N'Zerekore, Guinea
Description of the subject. Sacred forests (SFs) are fundamental elements of the local cultural and ecological heritage in the Urban Commune of N'Zerekore (CUZ). Long preserved by strict customary rules, these forests are now facing rapid degradation due to uncontrolled urbanization, the influence of monotheistic religions, clan conflicts and land pressure.
Objective. The objective of this study is to document local perceptions of the factors contributing to degradation in order to assess the prospects for protecting the remaining fragments of SF.
Methods. The methodology is based on 117 semi-structured interviews conducted in 9 of the 22 neighbourhoods of the commune (with local residents, traditional leaders, environmental technicians and local authorities).
Results. A total of 11 fragments of protected forest were identified and classified according to their socio-cultural functions: *initiation (Koukèlöwö), rites (Halakoulöwö), cemeteries (Nouanlolöwö) and protection of water sources (Yakölöwö).* These forests are governed by local ritual charters that guarantee strict forms of conservation. Despite the fragility of traditional norms in the face of current pressures, the population demonstrates a clear awareness of the ecological and cultural value of these spaces. The active involvement of traditional authorities and community recognition of local knowledge are promising levers for sustainable and concerted protection.

Conclusion. This study proposes ways of integrating traditional management and scientific approaches to strengthen the resilience of sacred forest ecosystems in urban areas.

Keywords: Sacred forest fragments, dégradation, local perception, protection, N'Zerekore.

1. INTRODUCTION

La préservation de la diversité biologique est aujourd'hui l'un des enjeux majeurs auxquels l'humanité est confrontée, en particulier dans un contexte de dégradation accélérée des écosystèmes naturels (MEA, 2005 ; CBD, 2020). Cette préoccupation mondiale prend une dimension particulière en Afrique, où les sociétés traditionnelles ont développé, depuis des siècles, des pratiques endogènes de gestion durable des ressources naturelles. Parmi ces pratiques, la sacralisation de certains lambeaux forestiers, appelés « forêts sacrées », constitue une forme originale de conservation in situ, fondée sur des interdits religieux, culturels et sociaux (CBD, 2004 ; Kokou *et al.*, 2005 ; Fache et Moizo, 2015 ; Yameogo, 2015).

Dans de nombreuses sociétés africaines, les forêts sacrées sont considérées comme des espaces intangibles, réservés à des rituels, à la communication avec les ancêtres, ou encore à des fonctions sociales telles que l'initiation ou la résolution de conflits (Hamberger, 2006 ; Juhé-Beaulaton 2010 ; Adongo, 2016 ; Berkes, 2018). Dès la période coloniale, les explorateurs et naturalistes notaient que les populations locales mettaient à l'écart des portions de leurs territoires pour des fonctions rituelles, renforçant ainsi indirectement la conservation de la biodiversité (Kokou et Caballé, 2005a ; Savadogo *et al*., 2011). Face à la crise écologique mondiale, ces pratiques traditionnelles ont attiré l'attention des institutions internationales comme l'UNESCO et le PNUE dès les années 1980, notamment pour leur potentiel en matière de préservation de la biodiversité. L'article 8(j) de la Convention sur la Diversité Biologique adoptée à Rio en 1992, invite d'ailleurs les États à reconnaître, préserver et promouvoir les savoirs traditionnels en matière de gestion durable des ressources biologiques (Leciak, 2008 ; CBD, 2020). Depuis cette date, plusieurs pays africains tels que le Bénin, le Ghana, le Togo ou encore le Burkina Faso ont intégré les forêts sacrées dans leurs stratégies nationales de conservation (Adongo, 2016 ; Kpanou *et al*., 2023).

En Guinée, en revanche, les efforts de recherche et de protection sont davantage concentrés sur les aires protégées officielles et les grands écosystèmes reconnus par l'État (Cissé, 2019 ; Simmy *et al*., 2022). Les forêts sacrées, bien qu'ancrées dans les pratiques culturelles des communautés locales, sont peu intégrées dans les politiques nationales de conservation et restent peu étudiées, surtout sous l'angle de leur gestion écologique participative (Sow, 2003 ; Soumah, 2018). Pourtant, ces forêts constituent à la fois des réservoirs de biodiversité et des piliers de l'identité culturelle des peuples autochtones (Garcia *et al.*, 2006). Leur dégradation, souvent liée à la pression foncière, à l'urbanisation, à l'affaiblissement des institutions coutumières ou encore à la méconnaissance des fonctions écologiques, soulève des interrogations quant à leur devenir (Kokou *et al.*, 2005).

La Commune Urbaine de N'Zérékoré (CUZ), située au sud-est du pays, constitue un exemple particulièrement préoccupant. Malgré une forte charge symbolique et historique liée à la cohabitation entre l'environnement et les traditions, aucune étude documentée n'a été entreprise à ce jour pour inventorier les forêts sacrées ni évaluer la perception des populations locales à leur sujet. En effet, la pression urbaine, la disparition progressive des règles coutumières et l'évolution des systèmes fonciers constituent autant de menaces sur ces espaces. Cette situation appelle à une meilleure compréhension des représentations locales et à une valorisation des savoirs endogènes dans une perspective de conservation inclusive et intégrée comme le signalent (Chikozho, 2010).

Ainsi, cette étude ambitionne d'analyser la perception locale des facteurs de dégradation afin d'évaluer les perspectives de mise en défens des fragments résiduels de Forêts Sacrées dans la CUZ. Elle vise également à contribuer à la reconnaissance de ces forêts comme patrimoine écologique et culturel.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. Zone d'étude

La présente étude a été réalisée dans la Commune Urbaine de N'Zérékoré (CUZ), chef-lieu de la région forestière, située au sud-est de la République de Guinée. Elle s'étend sur une superficie de 47,3 km² avec une population estimée à environ 250 000 habitants, soit une densité de 5 274 habitant/km² selon le RGPH de 2018. Administrativement, la CUZ comprend 96 secteurs regroupés en 22 quartiers (Figure 1). Elle est géographiquement encadrée par quatre communes rurales : Samoé au nord, Bounouma au sud, Yalenzou à l'est et Kobéla à l'ouest. Les coordonnées géographiques varient entre 7°32' et 8°22' de latitude Nord et 9°04' de longitude Ouest. Elle se situe à des distances respectives de 39 km de Lola, 62 km de Yomou,

125 km de Beyla et 135 km de Macenta. Cette position centrale et son accessibilité renforcent sa vocation de carrefour commercial et culturel dans la région forestière. La CUZ constitue ainsi un espace stratégique pour les dynamiques socio-territoriales et environnementales de la région.

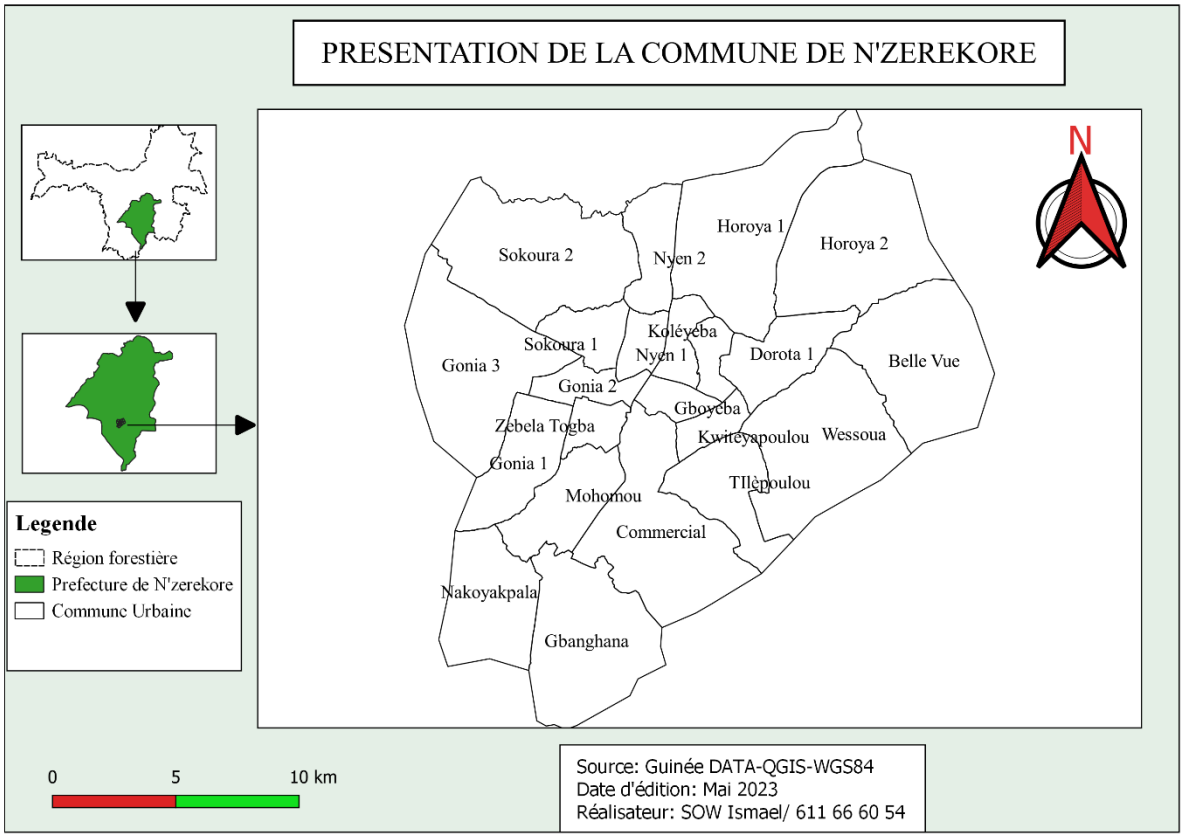

Figure 1. Localisation des 22 quartiers de N'Zérékoré de la CUZ

La Commune Urbaine de N'Zérékoré bénéficie d'un climat subéquatorial caractérisé par deux saisons : une saison pluvieuse (avril à octobre) et une saison sèche (novembre à mars), avec une pluviométrie annuelle d'environ 1 800 mm et des températures oscillant entre 20 et 32 °C. Sa végétation naturelle, autrefois dense et humide, est aujourd'hui largement anthropisées, bien que subsistent quelques lambeaux forestiers conservés sous forme de « **Forêts sacrées** », protégées par les interdits culturels des peuples autochtones (Kpèlè, Toma et Manon). Le relief est ponctué par des formations montagneuses telles que les monts *Götö, Hononyé et Koliyé*, en interaction avec des collines et des vallons boisés. Le réseau hydrographique est dominé par la rivière Tilé qui draine les eaux du Nord-Est et du Sud-Est en contournant le mont Götö. La CUZ dispose également d'un potentiel agricole important, avec des cultures vivrières et de rente (riz, huile de palme, café, kola) destinées à la fois à l'autoconsommation et à la commercialisation. En revanche, l'élevage reste peu développé, en raison de l'absence de tradition locale et de zones pastorales aménagées.

2.2. Collecte des données

Pour atteindre les objectifs de la présente étude, une approche méthodologique pluridisciplinaire (combinant des outils qualitatifs et quantitatifs) a été adoptée. Cette démarche a permis de croiser les perceptions sociales avec les caractéristiques écologiques locales, dans une optique de compréhension globale et intégrée de la problématique. Pour ce faire, plusieurs activités complémentaires ont été mises en œuvre, notamment l'analyse documentaire, la sélection des personnes ressources et les entretiens de terrain.

Analyse documentaire

Deux principales catégories de documents ont été exploitées : d'une part, les archives géo-historiques disponibles localement, et d'autre part, les ressources documentaires issues de plateformes institutionnelles en ligne. Les archives ont été consultées au Centre de Recherche Environnementale de N'Zérékoré (CREDEZ), à la mairie de la CUZ et au Centre Forestier de N'Zérékoré (CFZ), afin de recueillir des données historiques, l'occupation du sol et socio-environnementales sur les forêts. Parallèlement, des sites d'organismes internationaux tels que la

Convention sur la Diversité Biologique (CBD), le PNUD, la FAO et l'UICN ont été consultés pour intégrer les cadres normatifs et les références globales sur les forêts sacrées. Ces documents ont été essentiels pour affiner la problématique, définir les axes d'analyse, concevoir les outils d'enquête (grilles d'entretien) et orienter le choix des méthodes de terrain.

Sélection des personnes ressources (PR)

Un échantillonnage non probabiliste à choix raisonné a été utilisé pour identifier les personnes capables de fournir des informations pertinentes sur les forêts sacrées. Ce choix a porté sur un total de 117 PR, réparties dans 9 quartiers (*Dorota, Gonia, Mohomou, Nyen, Belle-vue, Gboyéba, Horoya, Tilèpoulou et Nakoyakpala*) sur les 22 de la CUZ. Les critères de sélection incluaient l'ancienneté dans le quartier, le rôle social (chefs de quartier, gardiens de traditions, chefs de famille, sages) ainsi que la proximité avec les forêts sacrées identifiées. Selon leur profil socioéconomique, les PR se répartissent comme suit : 49 leaders coutumiers, 39 simples riverains, 20 autorités administratives locales et 9 techniciens de l'environnement. Les variables individuelles telles que l'âge, le sexe et le statut social ont également été prises en compte pour diversifier les points de vue et garantir une représentativité sociale minimale (Tableau 1).

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées

Personnes interrogées	Sexe		Age		Statut		Total
	Hommes	Femmes	25-45	46 ≥	Alpha.	Non Alpha.	
Autorités	19	1	7	13	18	2	20
Tech. Env.	8	1	4	5	9	0	9
Coutumiers	37	12	16	33	21	28	49
S. Riverains	21	18	19	20	31	8	39
Total	**117**		**117**		**117**		**117**

Légende : Alpha=Alphabétisés ; Non Alpha= Non Alphabétisés ; Tech. Env= Techniciens de l'Environnement. Cette diversité de profils a renforcé la qualité et la richesse des données recueillies.

Techniques de collecte des données (avec mobilisation de 3 activités)

Entretiens semi-directifs

Pour collecter les données, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès des 117 PR sélectionnées (49 chefs coutumiers, 39 riverains, 20 autorités locales et 9 techniciens de l'environnement). Ces entretiens ont permis de recueillir des informations sur la localisation, les usages, les formes de dégradation et les mécanismes traditionnels de gestion des forêts sacrées. Des guides d'entretien, conçus selon la méthode de Miles et Huberman (2003), ont servi de support. L'enquête a également inclus 13 focus groups de 3 à 5 personnes, organisés par trois équipes d'enquêteurs encadrées par des enseignants-chercheurs. Chaque discussion, d'une durée de 30 minutes à une heure, s'est déroulée dans un cadre discret, en respect des tabous attachés aux forêts sacrées. Lors des échanges, les groupes désignaient un porte-parole principal, considéré comme le plus connaisseur, appuyé par les autres membres en cas de besoin. En complément, 29 entrevues individuelles ont été réalisées auprès des techniciens de l'environnement et des riverains proches des forêts identifiées. Avant toute diffusion des résultats, le consentement des chefs coutumiers, des sages et des habitants concernés a été systématiquement recueilli dans chaque quartier visité.

Observation directe

L'observation directe a constitué un outil complémentaire essentiel pour documenter l'état écologique et symbolique des forêts sacrées. Les visites de terrain, réalisées avec des guides communautaires, ont permis d'identifier des éléments tangibles tels que les arbres totems, les autels traditionnels, les clôtures rituelles et les indices de dégradation. Cette démarche a facilité la confrontation entre la perception des personnes ressources et les réalités observables. Des notes descriptives et des photographies ont été systématiquement enregistrées pour chaque site.

Cartographie participative

Dans une logique participative, les anciens, les chefs de quartiers et certains jeunes ont été mobilisés pour représenter manuellement les limites et localisations des forêts sacrées. Ces esquisses ont été numérisées et intégrées dans le logiciel QGIS 3.24, en croisement avec des données satellitaires. Le processus a permis d'élaborer une carte synthétique des lambeaux de forêts sacrées existants. Cette approche a renforcé l'appropriation locale des résultats tout en valorisant les savoirs endogènes.

2.3. Traitement et analyse des données

Les données collectées ont d'abord été saisies dans le Logiciel Word, puis transférées dans Excel 2013

pour effectuer des traitements statistiques simples (moyennes, écarts-types et graphiques). Les données qualitatives issues des entretiens et focus groups ont été transcrits puis analysées par thématisation à l'aide du logiciel NVivo 12, suivant l'approche de Paillé et Mucchielli (2016). Les croisements selon le sexe, l'âge, le rôle social et l'origine géographique ont permis d'identifier les tendances dominantes de perception.

2.4. Limites de l'étude

L'étude a rencontré certaines contraintes liées à la nature sensible du sujet. L'accès à plusieurs forêts sacrées a été limité par des interdits coutumiers ou le refus de certains détenteurs de savoirs traditionnels de divulguer des informations rituelles. Toutefois, ces obstacles ont été partiellement surmontés grâce à l'implication de médiateurs culturels et à une approche respectueuse des règles locales. Cela a permis de garantir la fiabilité des données tout en préservant les équilibres socioculturels.

3. RESULTATS

3.1. Connaissance des lambeaux de forêts sacrées (FS) identifiés dans la CUZ

Les investigations de terrain ont permis de recenser 11 lambeaux de forêts sacrées répartis dans 9 des 22 quartiers de la Commune Urbaine de N'Zérékoré (CUZ). Ces forêts, généralement de petite taille (souvent inférieure à 2 hectares), se distinguent par leur forte valeur symbolique et spirituelle pour les populations autochtones. Cinq (5) d'entre elles (situées à Dorota, Tilèpoulou, Quartier Commercial et Mohomou) sont désormais enclavées dans les zones densément urbanisées du centre-ville, accentuant leur isolement écologique et social. La majorité des autres forêts sont localisées en périphérie, notamment dans les quartiers de Gbanghana, Belle-Vue, Horeya, Gonia 1 et Gonia III (Figure 2).

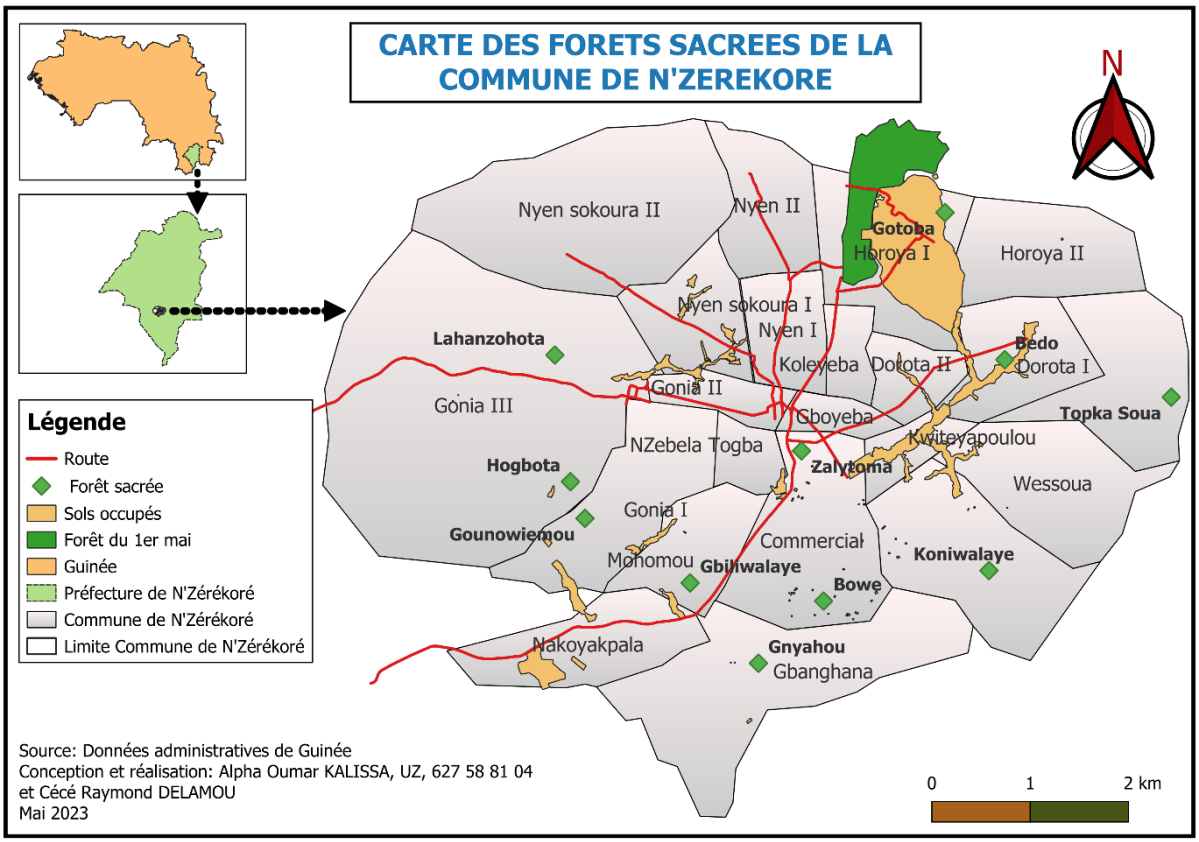

Figure 2. Localisation des lambeaux de Forêts Sacrées identifiés dans la CUZ

L'analyse des données révèle que les quartiers Commercial et Gonia III se distinguent par la présence de deux lambeaux de forêts sacrées chacun, soit les plus fortes concentrations identifiées dans la CUZ comme consigné dans (Figure 3).

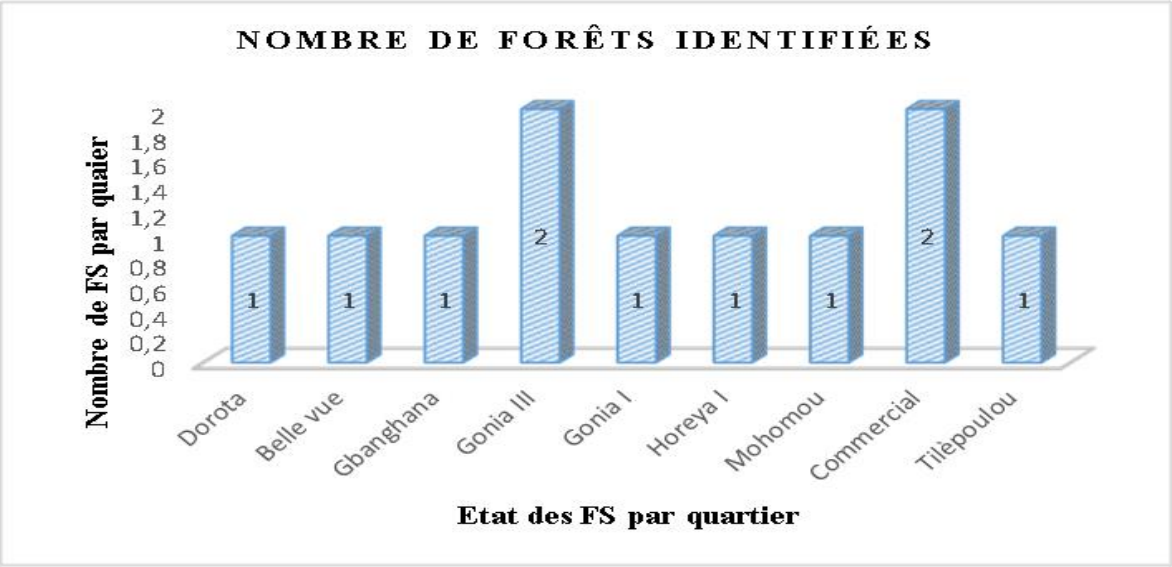

Figure 3. Proportion des lambeaux de FS identifiés par quartier

Cette concentration s'explique par l'ancienneté de l'occupation de ces quartiers et par leur importance historique et rituelle dans la structuration socio-territoriale de la ville. En comparaison, les autres quartiers identifiés ne comptent chacun qu'un seul lambeau, ce qui témoigne d'une répartition inégale des forêts sacrées dans l'espace urbain. Cette inégalité spatiale reflète à la fois les dynamiques d'urbanisation différenciée et la diversité des pratiques culturelles locales en matière de conservation des espaces sacrés dans la CUZ.

3.2. Caractéristiques écologiques et rituelles des lambeaux de forêts sacrées (FS)

Cette étude révèle que les forêts sacrées de la Commune Urbaine de N'Zérékoré, bien que morcelées et de superficie réduite, conservent une riche biodiversité marquée par des espèces végétales autochtones parmis lesquelles figurent : *Ceiba pentandra*, *Antiaris africana*, *Sacoglottis gabonensis*, *Ricinodendron heudelotii*, *Piptadenia africana*, *Milicia excelsa*, *Lophira alata*, *Bussea occidentalis* et *Aframomum longiscarpum*. Bon nombre de ces espèces sont inscrites sur la Liste Rouge de l'UICN (2013), témoignant de leur statut de conservation préoccupant. Le sous-bois y est généralement peu développé et le sol est recouvert d'une litière organique abondante, indiquant un faible niveau de perturbation anthropique dans certaines zones.

Sur le plan rituel, elles remplissent quatre fonctions distinctes : Forêts d'éducation/Initiation **("*Koukèlöwö")***, Forêts de culte **("*Halakoulöwö")***, Forêts-cimetières **("*Nouanlolöwö*")**, Forêts de protection des sources d'eau **("*Yakölöwö")***. Cette typologie repose sur les pratiques ancestrales et les récits mythiques associés à chaque site de forêts identifiées. Chaque forêt est liée à des entités spirituelles tutélaires ou à des lignages fondateurs, ce qui explique leur désignation et leur statut sacré au sein des communautés locales. En outre, l'analyse de la distribution montre que 4 des 11 lambeaux (soit 36,36 %) sont associés à des fonctions éducatives ou d'initiation des jeunes (voir Figure 4).

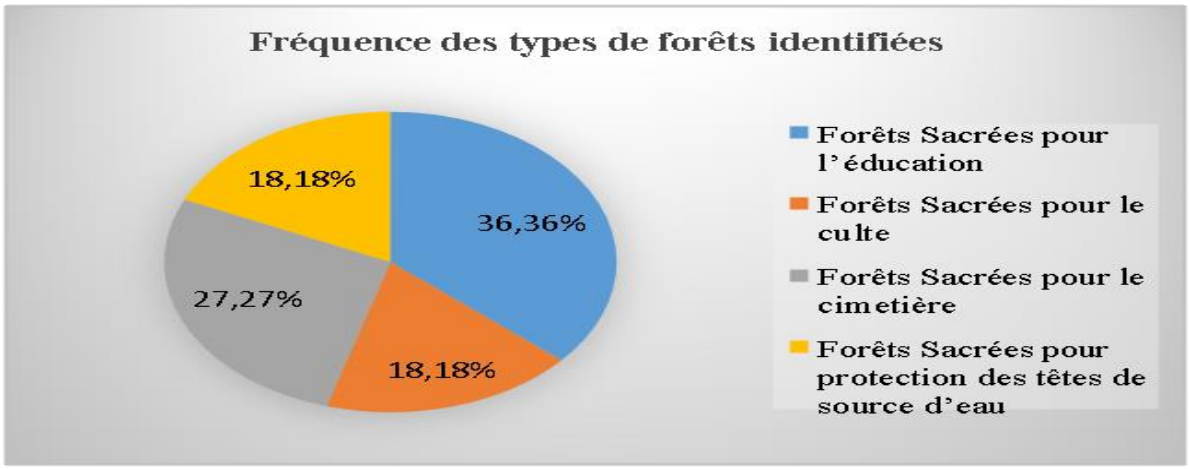

Figure 4. Fréquence des types de forêts identifiés dans la CUZ

Ce sont des espaces d'apprentissage traditionnel, de formation morale et d'intégration dans la société. Trois forêts (27,27 %) servent de lieux d'inhumation réservés aux dignitaires des sociétés secrètes ou aux membres influents des familles fondatrices. Les autres forêts sont dédiées au culte (18,18 %) ou à la préservation des têtes de sources (18,18 %), ces dernières jouant un double rôle écologique et sacré, car les eaux qu'elles abritent sont considérées comme sacrées et vitales pour l'approvisionnement en eau du quartier.

3.3. Perceptions locales de la dégradation des forêts sacrées

Les résultats de l'enquête révèlent un consensus parmi les 117 personnes interrogées : les forêts sacrées de la CUZ sont perçues comme gravement menacées. Les principales causes identifiées incluent l'abandon des croyances traditionnelles (31 %), l'urbanisation anarchique (23 %), les conflits lignagers (15 %), la pression foncière (13 %), l'ingérence administrative (11 %) et l'absence de relève dans les familles gardiennes (7 %) comme consigné dans (Figure 5) ci-dessous.

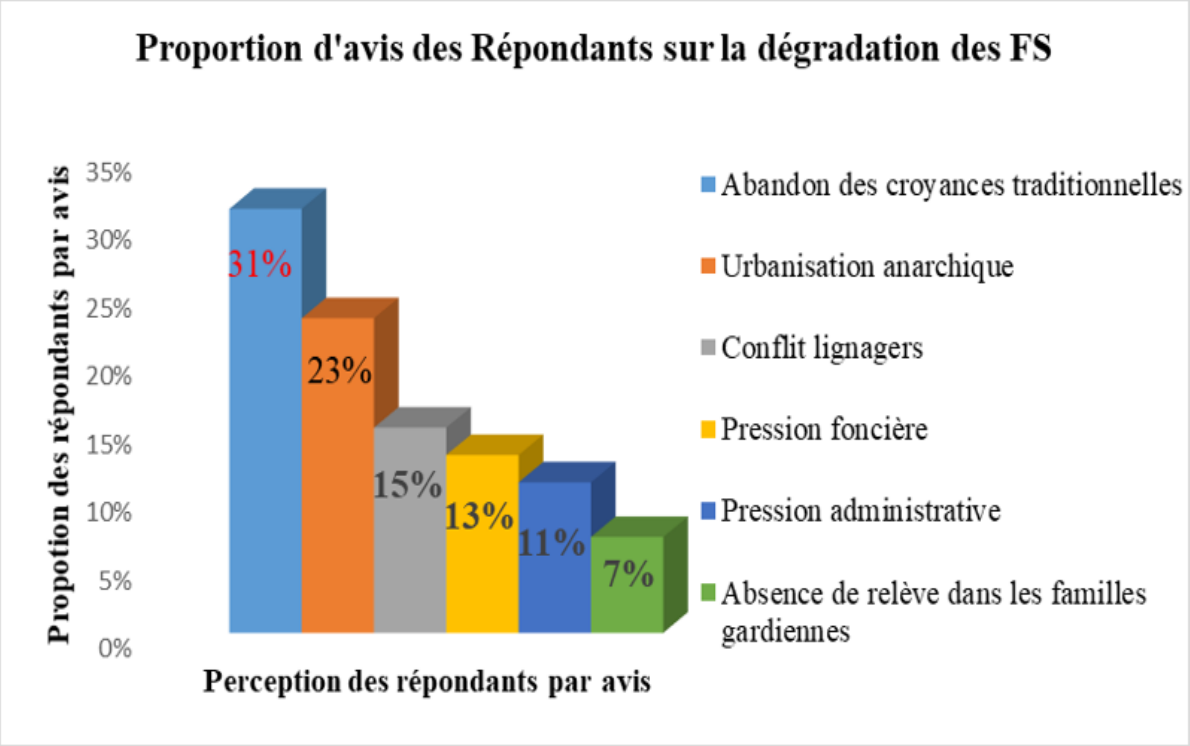

Figure 5. Proportion d'avis des répondants sur la dégradation des FS

Ces facteurs traduisent une rupture socioculturelle profonde affectant la transmission intergénérationnelle desdits savoirs. Les femmes enquêtées soulignent particulièrement la disparition progressive des interdits sociaux et des sanctions qui régulaient autrefois l'accès à ces espaces sacrés. Bien que ces forêts conservent une valeur spirituelle aux yeux des populations locales, leur fréquentation devient rare, surtout chez les jeunes et les adeptes des religions monothéistes. Toutefois, l'érosion des pratiques rituelles et la détérioration des dispositifs de mise en défens témoignent d'une fragilisation de ces espaces, appelant à des mesures urgentes de sauvegarde alliant conservation écologique et valorisation culturelle.

3.4. Opinions des Répondants sur la mise en défens des FS

Dans une perspective de gestion participative des forêts sacrées de la CUZ, l'ensemble des répondants (100 %) se déclarent favorables à leur mise en défens, à condition que les pratiques coutumières soient respectées. La majorité (57 %) recommande une sensibilisation renforcée des jeunes et la création de comités mixtes de gestion impliquant autorités locales, sages, femmes et jeunes (figure 6).

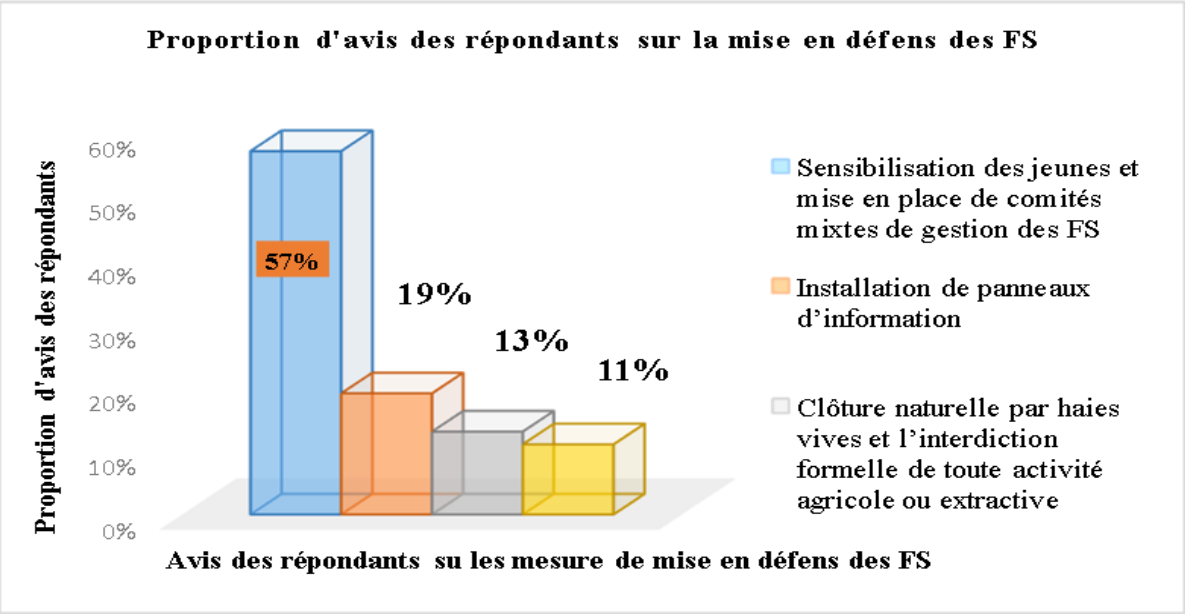

Figure 6. Opinions des Répondants sur la mise en défens des FS

Cette approche participative est perçue comme essentielle pour assurer la durabilité des actions de conservation. D'autres propositions émergent, traduisant une volonté de protection à plusieurs niveaux : 19 % des répondants suggèrent l'installation de panneaux d'information pour rappeler le caractère sacré des sites, tandis que 13 % préconisent la clôture naturelle par des haies vives et l'interdiction stricte des activités extractives. Enfin, 11 % (notamment les techniciens de l'environnement) appellent à une reconnaissance juridique locale de ces forêts afin de les intégrer dans les politiques communales d'aménagement du territoire.

4. DISCUSSION

Les résultats de cette étude mettent en lumière la situation préoccupante des forêts sacrées dans la Commune Urbaine de N'Zérékoré. Bien qu'elles soient morcelées et spatialement marginalisées, ces forêts continuent de porter une forte charge symbolique, écologique et rituelle pour les communautés locales. Cette réalité rejoint les observations de Juhé-Beaulaton (2010) et de Kokou *et al.* (2005), qui soulignent l'importance de ces espaces dans la structuration sociale et la conservation d'espèces végétales souvent menacées. De même, Adongo (2016) et la Convention sur la diversité biologique (CBD, 2004) insistent sur le rôle des forêts sacrées comme réservoirs de diversité floristique en Afrique de l'Ouest, y compris dans les milieux urbains. La typologie fonctionnelle identifiée dans cette étude (initiation, culte, inhumation, protection des sources) s'inscrit dans une logique partagée par d'autres contextes ouest-africains, comme le montrent les travaux de Yameogo (2015) au Burkina Faso et de Soumah (2018) en Guinée. En parallèle, les perceptions recueillies auprès des populations révèlent une crise profonde dans la transmission des savoirs et des pratiques rituelles.

Cette crise, alimentée par l'urbanisation anarchique, la pression foncière et la perte progressive des normes coutumières, fait écho aux constats de Fache et Moizo (2015) et de Berkes (2018), qui décrivent une érosion similaire dans d'autres contextes autochtones. La disparition des dispositifs de mise en défens observée sur plusieurs sites témoigne de l'affaiblissement des mécanismes traditionnels de gouvernance, phénomène également relevé par Hamberger (2006). Toutefois, l'adhésion massive des répondants à une mise en défens adaptée aux coutumes et leur appel à une reconnaissance juridique des forêts sacrées rejoignent les recommandations de Kpanou *et al.* (2023). Ces derniers plaident pour une cogestion fondée sur les savoirs locaux, à même de réconcilier la préservation culturelle et la conservation environnementale.

5. CONCLUSION

L'étude menée dans la Commune Urbaine de N'Zérékoré a mis en évidence la valeur patrimoniale, écologique et socioculturelle des forêts sacrées, malgré leur fragmentation et leur enclavement progressif dans un tissu urbain en expansion. Ces lambeaux de forêts, bien que réduits en superficie, demeurent des lieux essentiels de transmission des savoirs traditionnels, de préservation d'une biodiversité souvent menacée et de structuration identitaire des communautés locales. Cependant, leur vulnérabilité s'accentue sous l'effet combiné de l'abandon progressif des pratiques rituelles, de la pression foncière, des

conflits lignagers et de l'érosion intergénérationnelle des connaissances. Le consensus exprimé par les populations en faveur d'une mise en défens respectueuse des normes coutumières révèle un potentiel d'implication communautaire significatif. Cela souligne la nécessité de concevoir des stratégies de gestion intégrant les savoirs locaux, les dynamiques culturelles et les exigences de conservation écologique.

En guise de perspectives de recherche, nous envisageons d'approfondir l'étude de la protection des forêts sacrées, en nous concentrant particulièrement sur les mécanismes de transmission des savoirs traditionnels qui leur sont liés, afin de préserver ce patrimoine immatériel. Nous projetons également de mener des recherches interdisciplinaires pour analyser l'impact croissant de l'urbanisation sur la biodiversité locale, dans le but d'élaborer des modèles de gestion participative intégrant à la fois les dimensions écologiques et socioculturelles. Enfin, il est important que les études ultérieures puissent examiner les perceptions et attitudes des jeunes générations envers ces forêts, afin de mieux anticiper les dynamiques futures et d'adapter les stratégies de conservation aux évolutions sociales.

Réfeéences

Adongo R., 2016. Sacred groves and ecotourism: A conceptual framework. *Journal of Ecotourism*, 15(3), 230-246.

Berkes F., 2018. *Sacred Ecology: Traditional Ecological Knowledge and Resource Management*. Routledge, 394 p.

CBD (Conenion sur la Biodiversité), 2020. *Global Biodiversity Outlook 5*. Montreal, Canada, 212 p.

CDB (Conenion sur la Biodiversité), 2004. *Approche par Écosystème (Lignes Directrices de la CDB).* Montréal : Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique, 51 p.

Chikozho C., 2010. Indigenous knowledge systems and climate change. *Climate and Development*, 2(2), 123–136.

Cissé M., 2019. *Urbanisation et gestion des forêts sacrées en Guinée forestière*. Université de Conakry, Faculté des Sciences, Mémoire de Master, 106 p.

Fache E. & Moizo B., 2015. Les savoirs locaux à l'épreuve du développement. *Autre part*, 73(1), 3–17.

Garcia C., Pascal J-P. & Kushalappa C.G., 2006. Les forêts sacrées du Kodagu en Inde : écologie et religion. *Bois et Forêts des Tropiques*, 288(2), 5 - 13.

Hamberger K., 2006. Espaces sacrés et territoires rituels en Afrique de l'Ouest. *L'Homme*, 180(4), 139–160.

Juhe-Beaulaton Dominique (dir.), 2010, *Forêts sacrées et sanctuaires boisés. Des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin).* Paris, Karthala, 280 p.

Kokou K. & Caballé G., 2005a. Climbers in forest fragments in Togo. *In. Forest Liana of West Africa: diversity, ecology and management, ed. F. Bongers, et D. Traoré, 107-120*. Oxford, UK: CABI Publishing.

Kpanou R., 2023. Écologie des forêts sacrées et changements d'usages au Bénin. *Revue des Sciences de l'Environnement,* 37(1), 45-58.

Leciak E., 2008. Territoire et dynamique de la biodiversité. Étude des liens fonctionnels en Guinée maritime. *L'Espace géographique* (Tome 37), pp. 161-174.

MEA (Millennium Ecosystem Assessment), 2005. *Ecosystems and Human Well-being*. Island Press, 137 p.

Miles M. & Huberman M., 2003. *Analyse des données qualitatives.* 2e Édition Bruxezelles, De Boeck Université, 626 p.

Paillé P. & Mucchielli A., 2008. L`*analyse qualitative en Sciences humaines et sociales*. Armand Collin, Paris, 309 p.

Savadogo S., Ouedraogo A. & Thiombiano A., 2011. Diversité et enjeux de conservation des bois sacrés en société Mossi (Burkina Faso) face aux mutations socioculturelles actuelles. *Int. J. Biol. Chem. Sci*., 5(4), 1639-1658.

Soumah F. S., 2018. *Les forêts sacrées de Guinée: intégration de l'Écologie pour la conservation d'un patrimoine national*. Université de Toulouse 3 (France)-Paul Sabatier. Ecole doctorale : SDU2E-Sciences de l'Univers, de l'Environnement et de l'Espace Spécialité : Ecologie fonctionnelle Unité de recherche: ECOLAB-Laboratoire d'Ecologie Fonctionnelle et Environnement, 213 p.

Simmy P.L., Sangare A., Balde M.A., Camara A. & Traore.S.M, 2022. *De l'usage de la pharmacopée à la conservation de la diversité floristique : Quelle place pour la connaissance indigène en Guinée ?* Revue RAMReS – Série Pharm. Méd. Trad. Afr., 2022 ; 21(2) : 09-19.

Sow A., 2003. Forêts sacrées et pouvoir local en Guinée forestière. *Bulletin de l'IFAN*, 65(1), 25-40.

Yameogo L., 2015. Le patrimoine méconnu des bois sacrés de la ville de Koudougou (Burkina (Espace_réservé1 Faso) : de la reconnaissance à la sauvegarde. *Cahiers de géographie du Québec*, 59(166), 71-90.